Une grammaire

Autor(en): **Vorlet, H.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une grammaire.

Les lecteurs du *Bulletin* ont sans doute entendu parler de la grammaire Brunot et Bony. Ils ont lu l'année dernière un article élogieux de cette méthode d'enseignement du français qui se rattache, sur bien des points, à notre méthode de concentration.

Permettez que je donne dans notre revue, un petit aperçu du 3me livre sorti tout récemment de presse.

L'enseignement de la langue se fait par une série d'observations réelles et vraies, concrètes, où l'étude des mots accompagne l'étude des choses. Le but est « que rien n'échappe à l'élève de la pensée d'autrui, que rien de sa propre pensée n'échappe à autrui ». On y arrive par une combinaison de leçons et d'exercices qui ont pour objet : la lecture, le vocabulaire, la grammaire et la rédaction. La lecture fournit les matériaux, l'élève les fixe dans sa mémoire par un travail de raisonnement et se les assimile; le vocabulaire classe les mots et en fait connaître le sens; la grammaire enseigne à les bien employer, à la place que le veut l'usage; la rédaction utilise et adapte ce matériel étudié dans les trois enseignements.

La lecture est une leçon de langage; sous une forme attrayante, c'est un exercice des plus profitables. Il est essentiel que le texte soit lu à haute voix, dans un ton naturel. Il doit être expliqué dans les détails. Le choix des mots, des expressions, des constructions, la division, la structure des phrases, l'enchaînement logique qui réflète une pensée réfléchie, sûre de sa forme : tout y est matière à leçons.

L'exercice qui fait suite à la lecture, c'est le *vocabulaire*. L'élève emploie souvent des mots dont il ne comprend pas le sens, ni la portée. Le vocabulaire est justement pour rectifier et préciser le sens souvent très vague qu'il a de cette expression, et aussi pour en étudier l'orthographe. Le maître avec les élèves recherchent ces mots dans leur lecture, en font des exercices pratiques : épellation, équivalents, explication, *jamais de définitions,* famille, radical et suffixe, mots analogues, rapport des termes entre eux, etc.

La grammaire est un traité ou Brunot et Bony donnent le coup d'assommoir aux anciennes routines.

« Ces grammaires, façonnées d'après une prétendue philosophie ou tout simplement rédigées par des gens qui, au lieu d'observer des faits, se copiaient les uns les autres, sont pleines d'erreurs; elles sont l'image de l'écriture, non de la parole, incompréhensibles pour l'enfant qui ne connaît que la langue parlée. »

Les auteurs combattent les définitions qui sont presque toujours fausses, disent-ils. Il est mieux de dire : le mot qui joue ici tel rôle et là tel autre s'appelle... et non l'article est... le verbe est..., c'est une appellation et non une définition.

« Les classifications sont fastidieuses et inutiles. »

Il n'importe en rien qu'un élève sache si une proposition est explicative ou non. Ce qui intéresse l'esprit c'est de comprendre si elle explique quelque chose, ce qu'elle explique, comment elle l'explique, à l'aide de quelle notion. Placer des étiquettes sur des choses au sujet desquelles, il est souvent impossible de se mettre d'accord, c'est du verbalisme tout pur. L'analyse *écrite*, compliquée, monotone, mécanique n'existe pas.

Une idée de la marche. Bouleversement complet de l'ordre suivi autrefois. On commence par l'étude de la proposition simple, dans son analyse par le sens qu'elle émet et par sa structure, parallèlement avec l'étude des autres mots de ces propositions, en rattachant ensemble, le nom avec les déterminatifs, les qualificatifs, les pronoms au point de vue de l'accord, etc. On finit par la concordance des temps.

Les tableaux de conjugaison sont des phrases où l'on procède par mutations successives des personnes et des temps. Jamais un verbe ne se conjugue seul, toujours deux et même trois.

« L'enseignement grammatical doit être une suite d'observations inductives, jamais mécanique, un exercice de l'esprit, non de la main. Une dictée non préparée habitue aux fautes, malgré la correction ultérieure. Un verbe qu'un élève ânonne ou recopie n'enseigne rien. On peut savoir par cœur des listes de formes qu'on n'aura pas progressé d'un pas. » Il faut que l'enfant apprenne à connaître à la fois un temps du verbe et à l'employer. Des tableaux de conjugaison peuvent être consultés, mais c'est tout. Ils sont un répertoire; ils ne forment pas une leçon à apprendre, ni un devoir à faire.

La dernière étape qui guide cette grammaire, c'est la *composition*. Après la lecture, le vocabulaire et l'étude grammaticale du jour, on prendra demain, une composition tirée de cette lecture, une application raisonnée, avec règles grammaticales appliquées dans ce texte. Aussi aujourd'hui,

nous avons étudié la négation, la composition qui suit fera emploi de la négation, sur un sujet choisi à cet effet. Le choix de ces sujets en est vaste, jamais pris au hasard.

C'est une série d'observations, avec chacun des sens, puis avec tous, des choses d'abord, des êtres ensuite, des scènes avec tableaux, des figures : raconter, décrire de mémoire, décrire des états qui se succèdent, appliquer aux observations faites les réflexions de notre esprit, noter des impressions, etc. On donne toujours la préférence aux sujets pratiques. On apprend à analyser, à raisonner, à discuter. Le but est d'obtenir deux qualités essentielles : la sincérité et la correction. La beauté est dans la simplicité, et la grâce dans le naturel.

« Il ne servirait de rien à un maître de se montrer exagérément sévère en rendant compte des rédactions. Qu'il s'applique plutôt à relever ce qui est bon, à louer une trouvaille heureuse, un mot qui porte; il ne doit pas censurer les multiples fautes que commet un élève forcément bien inexpérimenté. Grâce à une correction plus positive que négative, cet élève arrivera peu à peu à mettre en ordre ses idées, à voir clair dans son esprit et à se faire lire et comprendre. »

Le livre du maître renferme à chaque exercice nouveau des directions pédagogiques bien utiles : c'est fait pour savoir enseigner la langue.

Après cet aperçu bien modeste de l'œuvre de Brunot et Bony, ne vous semble-t-il pas que ces auteurs se sont vraiment inspirés de notre méthode de concentration? Le texte, le vocabulaire, la grammaire se rejoignent, s'entremêlent, pour ainsi dire, et ensemble soutiennent des exercices de style appropriés qui enseignent à comprendre et à rédiger.

Cette grammaire mérite toute notre attention. Appliquée à nos livres de lecture, elle nous rendrait un service signalé.

Ce fut, pour moi, une révélation.

H. Vorlet.

CONFÉRENCES D'APPLICATION

à Fribourg.

Il est d'usage que l'ouvrier, voulant se perfectionner dans son métier, aille faire son « tour de France », c'est-à-dire qu'il parcoure tant soit peu le monde et, ses observations faites, rentre chez lui, pour mettre